Camper au cœur du pouvoir. Le plánton post-électoral de 2006 à Mexico

Hélène Combes

▶ **To cite this version:**

Hélène Combes. Camper au cœur du pouvoir. Le plánton post-électoral de 2006 à Mexico. Revue internationale de politique comparée, 2010, 17 (2), pp.53 - 70. 10.3917/ripc.172.0053 . hal-03461744

HAL Id: hal-03461744

https://sciencespo.hal.science/hal-03461744

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAMPER AU CŒUR DU POUVOIR. LE *PLÁNTON* POST-ÉLECTORAL DE 2006 À MEXICO

Hélène COMBES

Quand il sort du métro, place du Zócalo, au cœur du centre historique de Mexico, le passant est happé par l'intense activité de cette grande et belle place, bordée par la cathédrale, le vieux Palais national, le *Templo mayor* – vestiges du passé préhispanique – et les bâtiments principaux de la mairie de Mexico. Le Zócalo, c'est d'abord un lieu de vie populaire. On le traverse pour rejoindre les rues très commerçantes du centre ou des administrations proches. La Mairie y organise régulièrement des concerts gratuits. En hiver, une patinoire géante y est installée. Le dimanche, on y fait du vélo en famille. Le photographe new-yorkais Spenser Tunik a choisi ce cadre pour réaliser ses photos de nus collectifs. Car le Zócalo, c'est le Mexique, « le centre symbolique de la nation » [1], avec son immense drapeau qui flotte au vent et le balcon présidentiel d'où est lancé le *Grito* [2] à l'occasion de la fête nationale. Alors, d'un quartier populaire de Mexico, d'une de ses lointaines banlieues ou de l'autre bout du pays, on y vient pour dénoncer une administration qui ne tient pas ses promesses, un gouverneur corrompu ou les conséquences désastreuses de la crise. Rituellement, les manifestations s'y dirigent et y finissent par un meeting. Il est ainsi bien rare qu'un des coins de la place ne soit pas occupé, pendant quelques jours voire quelques mois, par un campement (*plantón*) fait de tentes et de cartons, si bien que « prendre le Zócalo » (*tomar el Zócalo*) est devenu une expression du vocabulaire contestataire mexicain. Depuis quand le Zócalo est-il un haut lieu de l'activité contestataire ? Plusieurs analystes concordent sur la date de

1. Les nombreux témoignages recueillis par Kathrin Wildner font apparaître le Zócalo comme le cœur symbolique de la nation mexicaine. WILDNER K., *La plaza mayor. ¿Centro de la metrópoli? Etnografía del Zócalo de la ciudad de México*, México, UAM, 2005.
2. Cérémonie qui commémore l'indépendance.

DOI: 10.3917/ripc.172.0053

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

1968 [3]. Quoi qu'il en soit, c'est au cours des années 80 que le Zócalo est devenu un point de repère pour l'opposition au régime [4]. L'emblématique organisation de lutte pour le logement *Asamblea de Barrios* (« assemblée des quartiers ») y organise régulièrement ses activités parodiques, par exemple : « Le 6 octobre 1987, (…) [*Asamblea de Barrios*] installe un quartier populaire place du Zócalo, transportant la pauvreté au cœur du pouvoir ; là, en face du Palais national, on construit des cuisines, des chambres, des salles de bain, avec de la ferraille et des meubles déglingués ; on étend par terre des chiffons usés, on montre les vêtements, la cuisine, la manière de vivre des *vecindades*, rendant ainsi la misère évidente, au lieu d'en avoir honte ; on montre l'injustice et l'inégalité sans se sentir coupable » [5].

Les zapatistes font une halte au Zócalo en 1996, lors de la formation du congrès national indigène. On pourrait ainsi multiplier les exemples. Si bien que cela surprend à peine de voir qu'à l'issue des élections contestées de juillet 2006, le candidat malheureux de la gauche, López Obrador [6], choisit, lors de son troisième meeting au Zócalo suivant l'élection, d'y installer un campement. Il puise en cela dans le répertoire [7] traditionnel des acteurs contestataires, et en particulier dans celui du mouvement contre les fraudes électorales qui, dans les années 90, sous la bannière du PRD [8], a eu fréquemment recours à ce répertoire d'actions – plutôt à l'échelle locale, il est vrai. López Obrador a d'ailleurs été une figure majeure de ce mouvement dans l'État de Tabasco, ce qui lui a valu, en ce temps-là, le surnom de « Monsieur Anti-fraude ». Toutefois, il ne va pas s'agir d'un campement comme les autres. Du contexte exceptionnel qui préside à sa mise en place – le doute sur la validité du scrutin présidentiel – naît une protestation hors du commun, d'une ampleur et d'un nombre de participants sans précédent. Car, cette fois, c'est non seulement l'ensemble du Zócalo qui est occupé, mais

3. WILDNER K., *op. cit.*, 2005, p. 245.

4. Rappelons que, jusqu'à l'alternance de 2000, le Mexique est un régime de parti dominant, qualifié par certains analystes de semi-autoritaire. Le Parti qui rassemble, en 1928, « la famille révolutionnaire » (Révolution de 1910), s'institutionnalise au cours des années 40 et acquiert un profil semi-corporatiste. Si des élections sont organisées de manière tout à fait routinière, la compétition est contrainte par toute une série de mécanismes (critères importants pour obtenir le statut de parti politique, non accès aux medias, etc.) et par un fort encadrement des différents secteurs de la population. MEYER L., *La segunda muerte de la Revolución Mexicana*, Mexico, Cal y Arena, 1992.

5. SÁNCHEZ ESTÉVEZ R., *Los símbolos en los movimientos sociales. El caso de Superbarrio*, México, UAM-X, 2004, p. 73.

6. Le fait d'appeler López Obrador par ses initiales (AMLO) traduit, au Mexique, une forme d'affection à son égard. Ses sympathisants l'appellent aussi fréquemment *el Peje*, du nom d'un poisson d'eau douce présent dans son État d'origine, le Tabasco.

7. Pour Charles Tilly, le répertoire d'action désigne « les moyens établis que certains groupes utilisent afin d'avancer ou de défendre leurs intérêts ». TILLY C., *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

8. COMBES H., « Les mobilisations contre les fraudes électorales au Mexique », *in* DEHOUVE D., BEY M., *Regards sur la transition démocratique au Mexique*, Paris, L'Harmattan-Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 2006, p. 57-86.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

aussi l'une des rues principales du Centre historique ainsi que l'avenue de la Reforma, cette grande artère qui relie le centre au quartier d'affaires de la *Zona Rosa* puis, à cinq kilomètres de là, au parc de Chapultepec, poumon vert de la ville et important pôle culturel. Et le campement va durer quarante-huit jours. Face à ce qui serait le déni de la légitimité suprême, celle des urnes, López Obardor opte pour le « recours au nombre » [9].

Moyen de pression sur les autorités tant que le Tribunal électoral n'a pas rendu son verdict, ce répertoire d'action a également pour fonction de permettre l'encadrement « des troupes ». Si ces deux aspects ne peuvent être dissociés, c'est sur le second que nous allons plus particulièrement nous arrêter, pour chercher à comprendre en quoi le campement a permis d'entretenir la mobilisation des sympathisants et comment cette mobilisation a nourri et s'est nourrie de formes de sociabilité militante spécifiques.

Pour ce faire, nous avons réalisé des entretiens avec des dirigeants politiques ayant pris part à l'organisation du campement ainsi qu'avec des participants [10]. Nous avons en outre effectué un dépouillement journalier du quotidien la *Jornada* sur cette période. Précisons que cette enquête s'insère dans un travail beaucoup plus vaste : une thèse sur le PRD [11] et un suivi régulier des activités de López Obardor depuis juin 2006.

Tous au Zócalo ! La mise en œuvre d'une mobilisation

Revenons en quelques mots sur le contexte qui préside à la mise en place du *Plantón*. Le 2 juillet 2006, après une campagne électorale très conflictuelle et polarisée autour de deux candidats, celui de la gauche, Andrès Manuel López Obrador [12], et celui de la droite, Felipe Caldéron, l'Institut fédéral électoral (IFE) déclare ne pas être en mesure de désigner le gagnant à l'issue de l'élection. Et lorsque, trois jours après, il annonce, sur la base d'un premier recompte partiel des procès-verbaux, la victoire de son opposant, López Obrador refuse de la reconnaître, en raison d'un écart de voix extrêmement réduit (0,58 % des voix) et de soupçons de fraudes. Tout dépend dès lors du

9. OFFERLÉ M., *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, Montchrestien, 1994.

10. Les entretiens avec des sympathisants ont été réalisés dans le cadre de l'enquête « Palapa » : Proyecto « Procesos y Actores de la Participación Política en América Latina » (PALAPA), ANR coordonné par Camille Goirand – Palapa/México/UAM, proyecto « Marchas », coordonnés par Hélène Combes (CNRS, CRPS Universidad París 1 Panthéon Sorbonne) et Sergio Tamayo (UAM-A). À cette enquête ont participé Iris Santacruz (UAM-X), Nicolasa López-Saavedra (UAM-A), Ricardo Torres (UAM-A), Alejandro López (UAM-A), Azucena Granados (UAM-A), Marisol Barrios (UAM-A), Georgina Torres (UAM-A), Ulises Torres (UNAM), Luis Enrique Reyes (UAM-A), Fredy Minor (UAM-A).

11. COMBES H., *De la politique contestataire à la fabrique partisane. Le PRD au Mexique 1989-2000*, thèse de doctorat en sciences politiques, université Paris III, 2004.

12. Candidat d'une coalition nommée « Pour le bien de tous » et composée du Parti de la révolution démocratique (PRD), de Convergencia et du Parti du travail (PT).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Tribunal électoral, qui ne statuera qu'au mois de septembre [13]. D'où une période d'incertitude politique extrême, sur laquelle porte précisément cet article.

Le choix d'un répertoire

Dans ce contexte, le choix d'établir un campement sur le Zócalo après trois semaines de manifestions régulières répond à plusieurs impératifs de mobilisation.

> « Le samedi 29 [juillet] dans l'après-midi, Andrès Manuel [López Obrador] a appelé à une réunion de dirigeants. Il y avait son équipe proche, la majorité des membres du CEN [14], certains dirigeants de courants nationaux (…). Nous étions 70. Là, Andrès Manuel a commencé à expliquer que les gens sont très en colère et qu'il faut canaliser (*encausarla* [15]) cette colère. Il nous dit : « *Il faut d'abord qu'on garantisse l'honnêteté du scrutin et la victoire, mais on doit aussi canaliser la fureur des gens. Si on ne propose pas d'issue politique, cela peut déborder* ». Il ne veut pas d'une évolution violente avec des militants qui prennent les armes. Une perspective dont beaucoup de gens parlent : « *Il y en a assez des fraudes, nous allons nous faire justice nous-mêmes* ». La principale préoccupation d'Andrès est de canaliser la rage, la fureur, la colère. Et en même temps de préparer les bases pour une bataille électorale. (…) Le recomptage « bureau par bureau » (*casilla por casilla*) n'est pas prévu par le code électoral, mais on ne pouvait pas rester les bras croisés pendant qu'ils nous plantaient un couteau dans le dos. On devait le faire. Aller à la bataille juridique mais avec *la gente* ! Les deux à la fois ; et on devait le faire rapidement, avant que les gens prennent eux-mêmes l'initiative. Nous devions donner des directives » [16].

13. En septembre, López Obrador rejette également la décision finale du Tribunal électoral. Pour plus de détails sur ces élections, voir notamment : AZIZ NASSIF A., « Élections et polarisation au Mexique », *in* DABÈNE O., (dir.), *Amérique latine*, *les élections contre la démocratie ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007 ; COMBES H., « Mobilisation et conflits sociaux : la démocratie mexicaine à l'épreuve », *Amérique latine 2008*, La Documentation française, p. 115-128 ; « México 2006 : elecciones y polarización política », *Desacatos* n°24, mai-août 2007 ; « Procesos electorales : incertidumbre, contingencia y riesgo en la elección presidencial », *El Cotidiano* n°141, avril 2007 ; dossier « Mexique : l'incertitude démocratique », *Problèmes d'Amérique latine*, n°64, printemps 2007.

14. Comité exécutif national, instance de direction du PRD.

15. Littéralement, lui donner une cause.

16. Entretien de l'auteur avec Agustin Guerrero, Villahermosa, décembre 2008. Ancien président du PRD de Mexico et député local et vice-président de l'Assemblée législative du District fédéral au moment de l'entretien.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Le temps du recours est un temps long. Dans les faits, deux mois séparent les élections contestées de la décision du Tribunal électoral qui marque la fin de la bataille juridique et la reconnaissance de la victoire de Felipe Calderón. Dans ce temps de vacance, d'incertitude politique, le choix d'une forme de mobilisation particulièrement accaparante pour les militants apparaît bien comme un moyen d'éviter que d'autres voies ne soient empruntées, et notamment celle des armes, comme cela s'est passé plus d'une fois au cours du XX[e] siècle au Mexique. Gustavo A. Madero, le leader libéral de la révolution, n'a-t-il pas opté pour la guérilla, pensant avoir été victime de fraudes électorales lors de l'élection à la *gouvernature* de l'État de Chihuahua en 1910, choix qui fit basculer le Mexique dans sa révolution ? Donc stratégie d'évitement de la violence d'une part [17], de maintien de la mobilisation des sympathisants d'autre part – car, si le risque de l'option armée existe bel et bien, la menace la plus probable à moyen terme, en cas de stratégie limitée au recours juridique, c'est la démobilisation. Deux dimensions, donc, qui ont indéniablement pesé dans le choix du répertoire.

Avec les 70 dirigeants du PRD qu'il a réunis, López Obrador ne discute pas de la stratégie à adopter. C'est à un plus petit groupe d'une vingtaine de personnes qu'il décide de dévoiler son choix, comme le raconte Agustin Guerrero en rapportant les propos de López Obrador :

> « Nous allons nous installer au Zócalo. Nous allons rester dans la rue. Je vais proposer cela et, quand je le proposerai, il faudra que vous sortiez des tentes. Je vous demande de ne rien dire. Si le gouvernement l'apprend, il va nous en empêcher » [18].

Il s'agit alors de compter les troupes de ces dirigeants de confiance : « *A ver compañeros, ustedes cuantos, ustedes cuantos* » [19]. Un autre dirigeant du PRD qui participe à cette réunion en petit comité avoue : « Je n'étais pas convaincu par cette initiative. J'ai osé émettre des doutes. Andrès m'a répondu très sèchement : « *Ou tu es un leader social ou tu ne l'es pas* ». J'ai senti que ne pas le suivre, c'était rompre avec lui » [20].

---

17. Dans un pays où il n'est pas rare que des militants meurent lors des mobilisations – comme à Oaxaca, où une autre mobilisation se joue au même moment – reconnaissons que cette stratégie a réussi sur un point : aucun mort ne sera à déplorer. RECONDO D., « La 'comuna de Oaxaca' : ciudadanía emergente en un enclave Autoritario », *in* MESTRIES F., PLEYERS G. and ZERMEÑO S., (coord.), *Los Movimientos Sociales. De lo local a lo globa*l, Barcelona y México, Anthropos/UAM, 2009. Notons également que, pendant toute la durée du *Platón*, López Obrador évite d'exposer ses sympathisants au contact avec la police. Ainsi, le 1[er] septembre, il leur demande de ne point se rendre au Congrès de l'Union, entouré de *Granaderos* (équivalent des CRS), pour la tenue du rapport présidentiel annuel, tenue qui sera finalement entravée par des dirigeants du PRD.
18. Entretien avec Agustin Guerrero, *op. cit.*, 2008.
19. « Voyons compagnons, vous combien et, vous combien, et vous combien ? ».
20. Entretien avec un dirigeant national du PRD, Mexico, juin 2008.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Le soir même, Augustin Guerrero déclare avoir été en mesure d'avertir 500 dirigeants de quartier appartenant à son courant, *Izquierda demócratica nacional*. Une entreprise est immédiatement contactée pour la location de tentes et de chapiteaux. Le lendemain, quand López Obrador fait sa proposition à la tribune, ses troupes sont prêtes. « C'était vraiment incroyable ! Quand AMLO a parlé du *Plantón*, tout d'un coup les tentes sont sorties de terre. De partout ! » [21]. Rapidement, la place centrale de Mexico est occupée, ainsi que la principale rue du centre historique et la grande artère du centre économique. Une telle capacité de mobilisation s'explique, nous le verrons, par la grande force du réseau territorial du PRD à Mexico, mais elle se nourrit également de la forte politisation [22] des partisans de López Obrador engendrée par la procédure de destitution dont ce dernier a fait l'objet en 2005 [23] et de l'exceptionnelle polarisation de la campagne électorale.

L'organisation du Plantón

Le *Plantón* répond à une organisation précise. L'espace est divisé par États fédérés (31, plus le District fédéral, correspondant à la ville de Mexico) sur la place du Zócalo et par arrondissements dans les rues du centre historique puis dans l'avenue de la Reforma, jusqu'au Musée d'anthropologie, soit sur cinq kilomètres. Dans l'espace attribué aux États fédérés et aux arrondissements [24], de nombreux militants venus de Mexico mais aussi des États les plus éloignés du Mexique, comme le Chiapas ou le Chihuahua, plantent leurs tentes de camping, le plus souvent sous les chapiteaux – c'est la saison des pluies, cette double protection n'est pas de trop : le 2 août, un orage particulièrement violent s'abat sur la ville et plusieurs centimètres de grêle se déposent sur la chaussée. D'autres dorment directement sous les chapiteaux, avec comme sommiers de fortune, des palettes de bois qui les isolent du sol humide. Même chez les plus âgés, on souhaite rester. « Don Evaristo, 80 ans, se couche, indigné qu'on ait pu penser le renvoyer chez lui, et

21. Témoignage d'un observateur.

22. Ainsi, dans une enquête réalisée le 23 novembre 2007 lors d'une manifestation du mouvement de López Obrador, cette fois mobilisé « pour l'économie populaire », seuls 3,1 % des militants disent n'avoir participé qu'à une manifestation au cours des cinq dernières années, contre 53,7 % déclarant avoir déjà manifesté plus de dix fois (projet Palapa).

23. Comme le signale l'écrivaine Elena Poniatowska dans sa chronique du *Plantón. Se réveiller au Zócalo. Les 50 jours qui ont polarisé le Mexique*, la majorité des slogans – « Todos somos López », « Nosotros los López, ustedes los ricos », etc. – sont repris du mouvement contre la procédure de destitution de 2005. PONIATOWSKA E., *Amanecer en el Zócalo. Los 50 días que confrontaron a México*, México, Planeta, 2008, p. 20. Pour des éléments sur la procédure de destitution, voir COMBES H., « Faire parti(e). Construction et positionnement du PRD dans le système politique mexicain », *Revue internationale de politique comparée*, volume 12, n°3, 2005, p. 331-346.

24. Ce campement présente un vague air de Fête de l'Humanité, avec le même type de grandes tentes où se mêlent ambiance militante et de fêtes régionales.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

s'enroule [dans sa couverture] comme dans un *taco* »[25]. Pendant le temps de son mandat de maire de Mexico, López Obrador a porté une grande attention aux personnes âgées, instaurant une retraite universelle et la gratuité des transports. De ce fait, les retraités – de l'armée, d'entreprises publiques privatisées dans les années 90 ou encore du commerce – ne sont pas en reste.

Dès les premiers jours se met en place une commission de sécurité. Sur chaque créneau horaire, un groupe est chargé du maintien de l'ordre. L'alcool est interdit sur le site du *Plantón*, comme lors des grands rassemblements zapatistes de la deuxième moitié des années 90. Toute entorse à la règle entraîne, en théorie, l'exclusion. Par ailleurs, côté forces de l'ordre, peu d'effectifs sont mobilisés et aucun affrontement n'a lieu. Au cours des années 80 et surtout des années 90, c'est développé à Mexico une « culture locale du maintien de l'ordre » qui débouche une tendance à ne jamais mettre face à face police(s) et manifestants[26]. De plus, la police de Mexico, gérée par le Maire, membre lui aussi du PRD et très proche de López Obrador, est pensée comme une éventuelle force d'interposition entre les membres du Plantón et la Police fédérale préventive (PFP), police, sous les ordres du gouvernement fédéral, intervenant dans les conflits sociaux et souvent présentée par la gauche comme le bras de la répression des mouvements sociaux[27].

López Obrador lui-même a son QJ place du *Zócalo.* Sa tente, de cinq mètres sur dix, avec eau courante, est installée dans le prolongement de l'estrade[28]. La nuit tombée, la silhouette de López Obrador assis à son bureau ou recevant du monde se découpe en ombre chinoise. Des députés locaux et fédéraux, ainsi que des maires d'arrondissement, ont eux aussi installé leurs tentes, preuve physique de l'appui qu'ils apportent au leader. Néanmoins, tous les cadres du parti n'y sont pas, loin de là, et l'on voit ainsi se reproduire les clivages entre courants internes au PRD.

---

25. PONIATOWSKA E., *op. cit.*, 2008, p. 29.
26. COMBES H., « Transition démocratique et maintien de l'ordre. Le cas du Mexique » ; DELLA PORTA D., FILLEULE O., (dir.), *Maintien de l'ordre et gestion des conflits collectifs. La police des foules en contexte démocratique et autoritaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006, p. 229-255.
27. Sur la même période, la mobilisation dans l'État de Oaxaca fait plus de 20 morts. Quatre différences fondamentales sont à noter entre ces deux mobilisations et expliquent l'absence de violence dans le cas du Plantón de Mexico. En premier lieu, la ville est majoritaire perrediste et il existe peu de groupes politiques radicaux opposés au PRD (dans le cas de Oaxaca, le plus probable est que la majorité des assassinats est l'œuvre de militants du PRI). À Mexico, les autorités « locales » qui sont perredistes, évitent le recours à l'intervention policière ou la pense comme un instrument de protection de la mobilisation (dans le cas de Oaxaca, la mobilisation se cristallise vite contre la figure du gouverneur, donneur d'ordre de la police « locale »). Dans le cas de Mexico, il n'y aura pas d'intervention de la PFP contrairement au cas de Oaxaca : cette intervention est marqué par la mort d'un journaliste américain et de très nombreuses violations des droits de l'homme. Enfin, cela s'insère plus globalement dans des cultures du maintien de l'ordre très différentes dans les deux sous-champs politiques.
28. LA JORNADA, *Resistencia del desafuero al plantón*, mars 2007, p. 54.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Le milieu partisan

Ainsi, le courant Nueva Izquierda, d'un grand poids au sein du parti [29], se montre-t-il rapidement critique à l'égard du recours au Plantón. Depuis sa fondation à la fin des années 90, ce courant a plus prôné la négociation que la confrontation, que ce soit avec le PRI avant sa chute en 2000 qu'avec le Parti action nationale depuis cette date. Après les élections de 2006, il se prononce en faveur d'une stratégie essentiellement juridique. Ce courant, qui n'appartient pas aux cercles de López Obrador, a été marginalisé durant la campagne. Le Plantón renforce sa confrontation avec d'autres groupes au sein du parti, comme Izquierda social (IS) et Izquierda demócratica nacional (*IDN*) [30]. C'est pourquoi aucune des vingt personnes de « confiance » participant à la réunion organisée par López Obrador la veille de la mise en place du *Plantón* n'appartient à *Nueva Izquierda*.

D'ailleurs, la structure territoriale du PRD dans le District fédéral est essentiellement contrôlée par les courants IS et *IDN*, qui, historiquement, sont liés à des organisations de quartier et de lutte pour le logement [31]. Ce sont ces courants et organisations qui, massivement, animent le *Plantón*. 11,5 % des organisations présentes sont des comités locaux du parti ou par des « réseaux citoyens » (*redes ciudadanas*) [32], 6 % représentent des tendances ou courants nationaux du parti ou leurs représentations locales, 4,6 % des députés locaux et fédéraux, 12,4 % des maires d'arrondissement ; et seulement 3 % des organisations ayant une tente correspondent à des partis membres de la « coalition pour le bien de tous » (stands nationaux ou locaux). Le *Plantón* est avant tout « perrediste », mais seuls 32,9 % des tentes référencées correspondent à une présence de la structure du parti. Le reste du *Plantón* est animé par le vaste milieu partisan du PRD [33], toujours essentiellement lié aux mêmes deux courants.

29. Il remporte la présidence en 2008, mais est mis en minorité lors des élections législatives de 2009.
30. Ces deux courants naissent d'une scission d'un courant très puissant à Mexico, provoquée par l'emprisonnement du dirigeant historique pour financement illégal de la campagne électorale de 2000. Le premier courant est dirigé par Marti Batres et Alejandra Barrales, le second par Agustin Guerrero.
31. COMBES H., *De la politique contestataire à la fabrique partisane. Le PRD au Mexique 1989-2000*, thèse de doctorat en sciences politiques, Université Paris III, 2004.
32. Ces structures de la campagne présidentielle de López Obrador sont parfois entrées en concurrence avec celles du parti à l'échelle locale.
33. Le milieu partisan correspond à « l'ensemble des relations consolidées entre des groupes dont les membres n'ont pas forcément comme finalité principale de participer à la construction du parti quoiqu'ils y contribuent en fait par leurs activités ». SAWICKI F., *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997, p. 24.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Organisations présentes lors du *Plantón* *(« couloir Reforma »)* *N=194*	
Échelons locaux (Comités locaux, *Redes)*	11,5 %
Courants du PRD	6 %
Élus du PRD Députés Maires d'arrondissement	 8,7 % 3,7 %
Autres partis (Échelle locale ou Échelle nationale)	3 %
Organisations de quartier et de lutte pour le logement	23,2 %
Organisations de Commerçants	6,7 %
Organisations paysannes et indigènes	5,5 %
Syndicats	5,5 %
Coordinations d'organisations	5,1 %
Organisations civiques	4,9 %
Organisations de jeunes ou d'étudiants	3 %
Organisations de retraités	2,5 %
Organisations de chauffeurs de taxis	2,5 %
Universités	2,5 %
Autres	2 %
Non identifiés	3 %

Source : Données de l'auteur à partir du travail de recueil du « Séminaire d'observation et du suivi du mouvement pour la démocratie 2006 » [34]

Les organisations de quartier et de lutte pour le logement restent une pièce maîtresse du milieu partisan du PRD dans le District fédéral. Elles représentent 23,4 % des tentes. Cependant, parmi elles, certaines organisations sont particulièrement présentes [35], tels le Front Populaire Francisco Villa ou l'historique *Asamblea de Barrios,* qui ont des tentes ou des stands dans la majorité des espaces réservés aux arrondissements. 6,7 % des tentes sont tenues par des organisations de vendeurs ambulants, organisations qui se sont rapprochées du PRD lors du mandat de maire de López Obrador. Cette cartographie du milieu partisan du PRD, établie sur la base des organisations disposant d'une tente dans le campement, montre à quel point il est divers et multiforme.

34. TAMAYO S., « Dinámica de la mobilización. Movimiento poselectoral y por la democracia », Desacatos, n°24, Mayo-Agosto 2007, p. 249-276.

35. Nous avons comptabilisé chaque stand ; certaines organisations en avaient dans plusieurs arrondissements.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Etre présent avec sa tente et « *su gente* », ses militants, c'est aussi une façon de plaire au leader :

> « Il y avait la tente de *Vecinos Unidos por la Democracia de Santo Domingo* et, environ trois tentes plus loin, celle de Miguel Sosa [député local de Santo Domingo] puis, trois tentes plus loin, celle d'Adrian Pedroso [autre député]. Mais chacun arrivait avec *su gente.* Chacun voulait se mettre en avant (*hacer protagonismo*) et dire à Andrès Manuel : « Regarde, moi, j'ai *ma gente*, je suis là avec toi » [36].

Transparaît ici la complexité du jeu partisan qui se tisse autour du leader, entre stratégies de courants et concurrence au sein du parti [37].

Le Plantón : entre dispositif de sensibilisation et rétribution du militantisme

Les formes d'organisation du *Plantón* et la façon dont le vivent les participants apportent des éléments permettant de comprendre les modes de structuration du mouvement lui-même. Le *Plantón* vit au rythme des prises de parole de López Obrador, tous les soirs à 18 heures, lors de l'assemblée journalière qui se tient place du Zócalo. Ces assemblées ont entre autres pour rôle de réactiver l'émotion, comme le laisse penser l'observation de très nombreux meetings de López Obrador entre 2006 et 2009, ainsi qu'une expérience vécue sur le terrain quelques mois après le *Plantón*. Lors d'un déjeuner, un dirigeant de premier plan (rencontré à l'occasion du travail de terrain que je faisais pour ma thèse), considéré comme faisant partie du cercle politique le plus proche de López Obrador, ne me cache pas son irritation vis-à-vis de certains comportements du leader et critique vivement ses choix stratégiques. Deux jours plus tard, alors qu'il est au côté de López Obrador dans un meeting de moyenne importance à l'échelle du mouvement, et que je suis, moi, dans la foule, je lui envoie un SMS un peu taquin sur sa présence à la gauche de López Obrador. Il me renvoie au cours de l'après-midi plusieurs SMS, dont la répétition et le contenu me surprennent car ils sont en fort décalage avec les propos tenus deux jours auparavant. « C'est le plus grand leader que nous ayons jamais eu », « Quel orateur ! », « Nous devons tous être derrière AMLO ».

36. Entretien avec Isidro Muñoz réalisé par l'auteur et Marisol Barrios, Mexico, projet Palapa-UAM, décembre 2008.

37. Dans un article portant sur une tournée de López Obrador, nous nous sommes attachée à montrer comment son leadership est toujours conditionné par le jeu politique interne au PRD, aspect que nous ne pouvons développer ici faute de place. COMBES H., « Battre campagne avec le 'Président légitime'. Carnet de terrain », *Problèmes d'Amérique latine*, n°71, 2009, p. 47-68.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Même un meeting de moindre importance comme celui-là fait fonction de catalyseur, de dispositif de sensibilisation. « Par dispositifs de sensibilisation, il faut entendre (…) l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, de mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue » [38].

Le leadership de López Obrador, qui trouve des usages dans le jeu partisan, apparaît bien comme un dispositif de sensibilisation et donc de mobilisation. En effet, les « dispositifs de sensibilisation contribuent tout autant, et simultanément, à l'apprentissage militant, à l'inclusion des émotions pensées comme nécessaires à la poursuite et à la perpétuation de l'action » [39]. À côté des assemblées, de multiples matériaux militants sont là pour entretenir et nourrir l'émotion : des drapeaux, des pins, des casquettes, des bracelets, des autocollants, des diadèmes, des caricatures, des tee-shirts, des vidéos, des disques, etc. Autant d'objets que l'on retrouve ensuite en bonne place dans les salons de certains militants.

Le contre-mouvement

Le *Plantón* est l'objet de très vive critiques : par une partie de la gauche et par les fervents adversaires de López Obrador [40].

Ainsi certains intellectuels marqués à gauche, comme Carlos Monsivais, remettent en cause le blocage de l'avenue Reforma. « AMLO est sans doute le leader le plus populaire, le plus charismatique qu'ait eu le Mexique depuis Francisco Madero », déclare [Carlos] Fuentes qui critique ses méthodes car, dit-il, « la démocratie, on peut la foutre en l'air (*'écharla a peder'*) avec n'importe quelle exigence qui dépasse la loi » [41].

Mais ce sont surtout les organisations d'entrepreneurs qui vont le plus vivement critiquer le *Plantón* [42]. La polémique porte sur les conséquences économiques de cette initiative, notamment pour le secteur hôtelier, très présent sur la grande artère Reforma – ce couloir touristique compterait 132 commerces. Le quotidien *Reforma,* proche des milieux d'affaires, compare les pertes économiques générées par le *Plantón* à celle de l'ouragan Vilma.

38. TRAINI C., SIMÉANT J., « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *in* TRAINI C., (dir.), *Émotions…mobilisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009. Ces auteurs soulignent que cette notion « permet de reposer la question cruciale des « rétributions du militantisme », tout en évitant (…) de la limiter au souci de rémunérations matérielles », p. 13.

39. TRAINI C., SIMÉANT J., *op. cit.*, 2009, p. 24.

40. Avec l'arrivée du PRD à la mairie de Mexico s'établit une jurisprudence qui est finalement entérinée par la loi dite du *Bando 13* et qui autorise les protestations sans déclaration préalable dans la mesure où elles n'entravent pas la libre circulation.

41. PONIATOWSKA E., *op. cit.*, 2008, p. 103.

42. Il est important de signaler que l'hostilité de ces organisations à Lopez Obrador est antérieure au *Plantón*. Le *Consejo empresarial* avait, durant la campagne électorale, financé une campagne contre López Obrador le comparant à Chávez.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Les polémiques ont aussi porté sur le financement du *Plantón*. Bien qu'un prélèvement sur les salaires des députés et des sénateurs atteignant, selon certaines sources, jusqu'à 25 % [43] y ait contribué, les opposants considèrent que le PRD a pioché dans les caisses de la mairie de Mexico.

Indéniablement, la vigueur de la campagne a engendré une certaine lassitude chez ses participants, assez forte pour qu'elle revienne de manière récurrente dans les entretiens.

Rétributions culturelles et relationnelles

Le *Plantón* acquiert son propre tempo, où la question politique s'insère dans une activité sociale et militante plus vaste. Précisons que sur les cinq kilomètres du *Plantón*, l'activité n'est pas homogène. Une triple centralité s'opère : spatiale, sociale et militante. À cela s'ajoute la variable temporelle [44]. De ces différents facteurs dépendent les vécus multiples des acteurs mobilisés. Par centralité militante, nous entendrons des éléments liés à la relation au parti (1) mais aussi à la participation au *Plantón* (2) : (1) relation avec un/des leader(s), engagement de plus ou moins longue date auprès du PRD, degré d'investissement dans ses activités internes, savoir faire pratique de mobilisation, etc. ; (2) localisation dans le *Plantón,* près d'un leader ou près du Zócalo, nature des activités à côté de la tente, etc.

Le *Plantón* se transforme en vaste forum culturel, rétribution [45] parmi les plus importantes de celles offertes par ce répertoire d'action. Il est l'occasion pour chacun de découvrir la ville en ce mois de vacances scolaires. « Beaucoup de ceux qui participent au *Plantón* ne connaissent pas la ville. Nous organisons des visites guidées de musées, de la cathédrale, des Beaux-Arts » [46]. Dans le campement situé près du rond-point de Las Palmas, Juan Francisco Bustamente, de Sonora, explique qu'il profite énormément de « la musique des ténors » : « *Je n'ai pas l'occasion d'aller à des concerts* [47] ». Car les concerts fleurissent, de même que les cours de danse, de cuisine, de théâtre, etc. On forme aussi les consciences : « *Éteins la télé et allume ton intello. Lis un livre* » [48]. Plusieurs universités (UAM-I, UNAM, UPN, etc.) disposent elles aussi d'une tente, où se retrouvent aussi bien des

43. PONIATOWSKA E., *op. cit.*, 2008, p. 53.
44. Nous n'aborderons cette dimension que ponctuellement, une approche en termes d'épisodes (cf. TILLY C., TARROW S., McADAM D., *Contention politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001) s'avérant pour cela plus adaptée. Dans cette optique nous renvoyons au travail de Sergio Tamayo : TAMAYO S., *op. cit.*, Mayo-Agosto 2007. Disons seulement que la fatigue militante et la démobilisation progressive a aussi pesé sur le choix de la levée de *Plantón*.
45. GAXIE D., « Économie des partis et rétributions du militantisme », *RPSP*, volume 27, n°1, 1977.
46. PONIATOWSKA E., *op. cit.*, 2008, p. 49.
47. PONIATOWSKA E., *op. cit.*, 2008, p. 76.
48. Poniatowska E., *op. cit.*, 2008, p. 77.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

« travailleurs », des étudiants, que des enseignants et des chercheurs. On y organise des cycles de conférences, des débats sur la situation électorale ou sur d'autres questions de société.

> « L'expérience du *Plantón* n'a pas été celle d'un *plantón* banal où tu te rends de 6 à 9 heures. Non, il y avait des activités tous les jours. Les camarades du cercle d'études ont par exemple amené El Fisgón [49]. El Fisgón donnait des conférences, pas tous les jours comme d'autres, mais de temps en temps. Il y avait aussi des universitaires qui donnaient leur point de vue sur le *Plantón*, sur la lutte électorale. Nous invitions les gens, des amis, à suivre telle ou telle animation. Nous avons organisé des activités culturelles : des œuvres de théâtre, des démonstrations d'arts martiaux. Pas seulement pour divertir les gens. Il y avait aussi un objectif : faire participer et faire passer l'information » [50].

Pour Agustin Guerrero, le succès du *Plantón* s'explique en partie par l'offre de loisirs proposée. Pour lui, si le *Plantón* a aussi bien fonctionné, c'est parce qu'il a joué le rôle d'une immense garderie en pleines vacances d'été. D'ailleurs, à ses yeux, à côté des considérations politico-stratégiques, la rentrée scolaire a décidé de la levée du campement. Le militantisme politique a souvent été, en Amérique latine notamment, un moyen pour les milieux populaires d'avoir accès à certains loisirs [51].

L'offre culturelle étant donc fort diverse, elle avait de quoi satisfaire également les classes moyennes intellectuelles [52], qui soutiennent largement le PRD à Mexico, même si les milieux populaires sont bien sûr majoritaires. Cette superposition d'offres culturelles multiples contribue sans doute aussi à donner l'illusion d'un mélange social et d'une culture accessible « aux masses ». En a-t-il été vraiment ainsi ? C'est peu probable : de nombreux indices laissent penser que la cartographie des activités reproduisait globalement la cartographie des clivages sociaux du parti.

49. Caricaturiste du quotidien *La Jornada*, genre de Plantu mexicain.
50. Entretien de l'auteur et de Marisol Barrios avec Enrique Soto, Mexico, projet Palapa-UAM, juin 2009.
51. Dans sa belle histoire sociale du péronisme, Daniel James raconte comment de nombreux militants des quartiers populaires de Buenos Aires ont découvert la mer grâce aux activités du parti. JAMES D., *Resistencia e integración. El peronismo y la clase trabajadora argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006.
52. Selon les résultats d'une enquête réalisée lors du meeting de fin de campagne de López Obrador à Mexico en 2006, 35,3 % des personnes interrogées avaient un diplôme universitaire. COMBES H., « Meetings de fin de campagne au Mexique et ethnographie des milieux partisans », *Politix*, volume 22, n°85, 2009, p. 85. Au Mexique, moins de 15 % d'une classe d'âge a accès à l'université.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Sous les tentes : vie quotidienne et sociabilité populaire

Sous les tentes, on vient en famille, entre voisins et entre amis, mais on fait aussi des rencontres. Ainsi, Carlos Diaz, quincaillier de 60 ans et militaire à la retraite, raconte, l'œil malicieux et brillant, sa joie d'avoir aidé des camarades venus du nord du Mexique à trouver une nouvelle voiture. Il les a connus grâce à l'association des retraités de l'armée. Leur voiture n'a pas survécu aux deux mille kilomètres parcourus pour rejoindre le *Plantón*. Grâce à ses contacts dans le milieu de la petite délinquance, il leur a trouvé, pour une bouchée de pain, une « belle camionnette » volée. Et de conclure : c'est cela qui a été « *bonito* » dans le *Plantón*, « la solidarité entre les gens »[53].

D'autres plaisirs motivent aussi les participants. Un dirigeant national de premier plan, qui avait installé sa propre tente de camping, se souvient avec émotion des 48 jours et surtout des 48 nuits passés loin de chez lui et de sa femme[54]. Le *Plantón* a également joué le rôle de lieu de rencontre d'un soir, ou plus. Toutefois, le comité de maintien de l'ordre, particulièrement vigilant sur la question des droits des femmes, veillait à ce qu'il n'y ait aucun débordement.

Pour les militants de base, la *convivencia*, la vie au quotidien avec des dirigeants du parti, qui dans bien des cas sont de notoriété nationale et régulièrement invités par les médias, constitue en soi une rétribution importante. Carlos Diaz, petit commerçant du centre aux habits élimés et que l'absence d'assurance maladie a laissé presque sans dents, m'explique comment il s'est retrouvé responsable d'une tente située à côté de celle Marti Batres, ancien coordinateur du groupe parlementaire du PRD au niveau national et actuel « ministre local des affaires sociales ». Il n'est pas seul à mentionner ce dirigeant qui, comme beaucoup, a fait un important travail de mobilisation. « Marti Batres nous a invités. Sa tente était juste à l'angle »[55]. On échange quelques mots avec les dirigeants, on les voit dans leurs activités les plus quotidiennes, ils vous appellent par votre nom. Bref, des souvenirs qui font encore vibrer d'émotion deux ans plus tard. Dans les tentes, on cuisine, on discute, on participe aux multiples activités collectives et souvent on attend. Et l'on voit se reproduire la répartition traditionnelle des tâches : les femmes aux fourneaux, parfois déchargées des enfants.

La plus ou moins grande centralité militante, joue un grand rôle dans la manière dont est vécu le *Plantón* et sur la nature des rétributions. Patricia

53. Entretien de l'auteur et de Marisol Barrios avec Carlos Diaz, Mexico, projet Palapa-UAM, juin 2009.
54. Entretien réalisé par l'auteur.
55. Entretien avec Enrique Soto, *op. cit.*, 2009.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

Hernandez, cadre local du parti *Convergencia*[56] à la longue trajectoire de militante de quartier, fait encore la moue lorsque, trois ans plus tard, j'évoque avec elle cette expérience. Dans son cas, la distance est triple : géographique, militante et sociale. Elle est d'abord géographique : le petit groupe qu'elle a mobilisé dans son quartier de l'arrondissement d'Azcaptzacalco (une dizaine de personnes, des femmes exclusivement, parfois avec enfants) s'installe dans la partie réservée à cet arrondissement, située à une extrémité du *Plantón,* dans le bois de Chapultepec, soit à cinq kilomètres du Zócalo ; l'activité y semble bien moins intense et la présence du bois a quelque chose d'inquiétant. La distance est aussi militante : membre du petit parti *Convergencia*, parti de la Coalition ayant appuyé la candidature de López Obrador, elle regarde d'un œil critique ces *perredistas desmadrosos*[57] et souligne qu'elle n'est pas convaincue par le choix du *Plantón* : elle n'y restera qu'une nuit, jugeant quelle met en danger les femmes de son groupe et leurs enfants[58]. Enfin, la distance est en partie sociale : commerçante déclassée ayant connu une certaine aisance matérielle grâce un négoce de fleurs autrefois prospère, elle a désormais son bureau dans l'entrepôt d'un de ces fils qui se consacre au recyclage de carton.

À notre sens, dans le *Plantón* s'expriment deux types de sociabilité, comme pour les rétributions culturelles : celle des milieux populaires et celle des classes moyennes intellectuelles. Pour les premiers, le *Plantón* offre des airs de fête de quartier, tradition toujours très vivace à Mexico, et reproduit certaines des formes de sociabilité populaire à l'œuvre dans de nombreuses occasions de la vie sociale (baptêmes, fête des quinze ans, mariages, etc.). Il n'est pas rare que l'on s'installe dans la rue, où l'on cuisine en groupe et mange sur des tréteaux, musique à fond. La sociabilité des classes moyennes intellectuelles proches du PRD prend, elle, la forme de concerts sur les places et dans les jardins publics, de participation à des « activités citoyennes » de plein air, etc. Patricia Hernandez n'appartient pas à ces mondes là, ce qui explique pour une bonne part son rejet militant. Selon que l'on jouit ou non de cette centralité militante qui recoupe en partie la centralité spatiale[59] mais aussi sociale, le vécu des participants est donc fort différent – et il évolue également avec les jours qui passent comme en atteste de nombreux témoignages.

56. Rappelons que *Convergencia* est un petit parti de la coalition électorale qui a soutenu López Obrador.
57. « Perredistes fouteurs de bordel ».
58. Cette perception du danger est liée aux questions d'insécurité et non à une peur de la répression de la mobilisation.
59. Il se trouve que les arrondissements qui constituent les principaux bastions du PRD étaient situés dans le premier tiers du « couloir », près du Zócalo.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

La rémunération des présents ? Un témoignage

Dario [60], leader de quartier désenchanté, qui n'a pas hésité à m'expliquer son usage des programmes sociaux à des fins politiques, les qualifiant lui-même de clientélistes, répond de la manière suivante à la question de la rémunération des participants.

« H. : Continuons sur les gens qui étaient dans ta tente. Quinze personnes environ. Combien recevaient une rémunération pour être là ?

D. : Non, ça ne s'est jamais fait ! La presse en a beaucoup parlé, mais chez nous, non. D'où est-ce qu'on aurait sorti l'argent ? C'est plutôt les gens qui nous apportaient à manger, qui apportaient le casse-croûte, les haricots rouges en boîte, les sardines. Non, pas chez nous tout au moins. Mais je me dois d'être critique envers les camarades qui avaient des ressources et qui ne venaient pas.

Beaucoup de députés, qui avaient avec eux les employés de leur permanence les envoyaient chercher un peu d'argent pour un rafraîchissement. Et de tous les journalistes excessifs ayant assisté à la distribution de boissons, il n'en a pas manqué un pour faire un scandale en disant que les gens étaient payés ».

Comment s'organise la présence dans les tentes ?

> « Si la mère ne pouvait pas y aller, elle envoyait sa fille ou son mari. Donc, nous, nous étions sept le matin, sept l'après-midi. Nous avions mis en place un roulement. On découpait les quartiers par rues, on faisait une liste [des gens du quartier] et on disait : 'Un tel et un tel, c'est leur tour le lundi 3 à telle heure'. C'est comme cela qu'on a réussi ! Donc, dans la tente nous avions quatorze personnes par jour et parfois vingt. Au début nous étions plus nombreux, mais, comme cela a été un mouvement très usant (*desgastante)*, très, très usant, et que les médias ont mené une très forte campagne contre nous (…), de moins en moins de monde est venu [61] ».

Dans cet extrait d'entretien portant sur l'organisation d'une tente transparaît un élément fondamental : l'existence de réseaux locaux de mobilisation à l'échelle du quartier. Comme le note Javier Auyero, « l'événement met en lumière l'existence de réseaux informels préexistants et de représentations culturelles partagées, bien que pas toujours construites de manière coopérative [62] ». « Les raisons qui font que les gens participent à un acte [politique] (…) ne sont pas à chercher dans l'acte en question, ni même à la date où l'acte (…) a eu lieu, mais dans des liens assidus, des relations continues, dans les mémoires et les projets que les participants à ces manifestations expriment, réactualisent et parfois renégocient pendant ces rencontres [63] ». Pour mieux saisir ces réseaux de mobilisation, il convient de déplacer notre

60. Le nom a été changé.
61. Entretien avec Isidro Muñoz réalisé par l'auteur et Marisol Barrios, Mexico, projet Palapa-UAM, décembre 2008.
62. AUYERO J., *Politica de los pobres*, Buenos Aires, Manantial, 2004, p. 28.
63. AUYERO J., *op. cit.*, 2004, p. 30.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

regard, de quitter le Zócalo et l'avenue de la Reforma pour nous diriger vers un quartier populaire, en l'occurrence Santa Clara, situé au sud de Mexico.

Les réseaux locaux de mobilisation

Santa Clara [64] a poussé de manière chaotique dans les années 60 et 70, par installations successives dans ce qui était au départ une réserve écologique. Aujourd'hui, c'est un quartier modeste ; les maisons y sont cependant en dur, et si elles ne sont pas toujours terminées, les rues sont goudronnées. Santa Clara est perrediste [65]. Nous y avons rencontré plusieurs personnes ayant pris part au Plantón, ainsi que Dario, dirigeant d'une organisation de quartier, operador politique du courant *IDN* dans la zone. Dario appartient à l'échelon du milieu partisan qu'Agustin Guerrero a mobilisé le 29 juillet au soir après la réunion avec López Obrador.

> « Beaucoup de leaders [du PRD] sont originaires du quartier. Moi, je suis d'ici. Nous sommes arrivés en 1968-69. Mon père a acheté ici comme *comunero*. On est tous dans cette situation, le mécanicien, la femme au foyer [membres de son organisation de quartier]. Nous sommes tous très connus dans le quartier, si bien que, quand il y a un problème, on nous appelle : « On a mis mon fils en prison » : on s'en charge ! « Ma fille est en train de mourir » : on va acheter des médicaments, on se débrouille pour les obtenir. (…). S'il y a un mort, on est à la veillée funèbre et on les aide. S'il y a une fête, on participe, on collabore. C'est cela notre rôle. Donc on fait partie intégrante de la communauté ».

Dario, le mécanicien et la femme au foyer sont aussi chargés de distribuer certaines aides relevant des programmes sociaux de la mairie d'arrondissement. Leur organisation de quartier a d'ailleurs un bureau financé par un député local du PRD. Pour Dario, il y a deux éléments qui poussent les gens à participer au *Plantón* : l'attachement à la cause (*la gente de convicción*) et la loyauté envers le leader de quartier.

> « Beaucoup de gens venaient par attachement (*por cariño*), car il y a des gens très loyaux, alors que d'autres que tu as aidés te disent : 'Oui, oui, on vient plus tard' et jamais tu ne les vois arriver. Il y aussi des gens de conviction et des gens très reconnaissants. Ce sont ces deux types de gens qui ont fait le succès du *Plantón* ».

Dario explique que, pendant le *Plantón* et dans des phases postérieures du mouvement que nous n'aborderons pas ici, il n'a jamais eu besoin d'insister

64. Ce passage a été entièrement anonymisé.

65. Lors des élections législatives locales de 2006, le district auquel se rattache Santa Clara offre au PRD son 4e meilleur score (sur 40) : le candidat y obtient 57,28 % des voix : http://www.iedf.org.mx/eel/eel06/_mapaIEDF_MRdis_por.html

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur

auprès des gens du quartier pour ces derniers participent aux mobilisations. Il évalue sa capacité de mobilisation à mille personnes. Comme le note Javier Auyero à propos du péronisme en Argentine, ce n'est pas sous le sceau de l'obligation que l'on répond aux *punteros* (rabatteurs de voix appartenant souvent à l'administration municipale), mais sous celui de la gratitude ou de la collaboration [66]. La participation au *Plantón* s'explique donc à la fois par l'existence de réseaux sociaux antérieurs à la mobilisation et par la nature de la relation entre population et dirigeants de quartier.

Conclusion

Sans ce maillage territorial très fort, ces réseaux locaux de mobilisation s'inscrivant dans l'histoire de l'implantation du PRD à Mexico, il aurait été difficile de mettre en œuvre un tel répertoire et de le tenir. Parallèlement, les rétributions et les dispositifs de sensibilisation sont indispensables pour donner corps à ces réseaux et pour maintenir, réactiver, entretenir la figure charismatique de López Obrador. En d'autres termes, c'est la mobilisation qui fait le leader et non pas le leader qui fait la mobilisation. Cependant, l'impact de ces rétributions et de ces dispositifs de sensibilisation varie fortement en fonction de la plus ou moins grande centralité militante, sociale et spatiale dont jouissent les participants ainsi que des formes de sociabilité sociale et militante préexistantes. Ce répertoire original (bien qu'appartenant au stock nationalement disponible, pour reprendre l'expression de Tilly) a permis de gérer les troupes, de les maintenir mobilisées, et s'avère nécessaire à la mise en place d'un nouveau répertoire qui permette à López Obrador de continuer à se positionner dans l'espace concurrentiel du PRD et plus largement de la gauche mexicaine. En effet, la cérémonie de la fête nationale (*El Grito,* le 15 septembre) offre un prétexte pour lever le *Plantón*. Puisant encore une fois dans le répertoire du mouvement contre la fraude électorale des années 90, López Obrador propose, à cette occasion, la création d'un cabinet fantôme, baptisé « gouvernement légitime » [67]. Dès lors, c'est au titre de « président légitime » qu'il s'exprime et mobilise. Pour le troisième anniversaire de son « investiture », le 22 novembre 2009, après plusieurs « reconversion » et temps forts du mouvement [68], le Zócalo était une nouvelle fois plein [69].

66. AUYERO J., *Política de los pobres*, Buenos Aires, Manantial, 2004, p. 172. À notre sens, ces relations s'inscrivent dans une économie morale (THOMPSON E. P., « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past and Present*, volume 50, 1971.) du militantisme, aspect que nous avons développé dans COMBES H., « Meetings de fin de campagne au Mexique et ethnographie des milieux partisans », *Politix*, volume 22, n°85, 2009, p. 149-179.

67. COMBES H., *op. cit.*, 2009, p. 47-68.

68. Voici quelques exemples de mobilisations postérieures : contre « la privatisation » de la compagnie pétrolière nationale avec la mise en place de « brigades de défense du pétrole », pour dénoncer les effets de la crise et contre la mise en faillite de la compagnie publique d'électricité de Mexico (Luz y Fuerza). Par ailleurs, López Obrador a réalisé une tournée réalisant un meeting dans presque chaque municipalité de la République.

69. Observation de l'auteur.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 13/11/2014 11h56. © De Boeck Supérieur